



Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

44 | octobre 2009
Sur un Air d'Encyclopédie

Louis Sébastien Mercier, *Néologie*

Marie Leca-Tsiomis



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/4595>

DOI : 10.4000/rde.4595

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2009

Pagination : 255-259

ISBN : 978-2-9520898-1-4

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Marie Leca-Tsiomis, « Louis Sébastien Mercier, *Néologie* », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 44 | octobre 2009, mis en ligne le 13 octobre 2009, consulté le 30 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/4595> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.4595>

Ce document a été généré automatiquement le 30 juillet 2021.

Propriété intellectuelle

Louis Sébastien Mercier, *Néologie*

Marie Leca-Tsiomis

RÉFÉRENCE

Texte établi, annoté et présenté par Jean-Claude Bonnet, Paris, Belin, 2009, XXXVII-591 p.

- 1 Voici un ouvrage essentiel pour qui s'intéresse à l'histoire de la langue, à Mercier et... à Diderot. En 1801, Louis Sébastien Mercier publia sa *Néologie* et l'ouvrage, n'ayant jamais été réédité depuis. Il faut donc rendre grâce à Jean-Claude Bonnet de nous rendre accessible aujourd'hui ce trésor lexicographique, dans une édition à la fois très savante et savoureuse. Ce « vocabulaire » d'environ trois cents « mots nouveaux », disposés par ordre alphabétique, et que Mercier choisit selon des principes dont il s'explique au long de sa Préface, est une entreprise passionnante à plus d'un titre. Composé à la charnière entre deux mondes, le copieux répertoire constitue un témoignage exceptionnel sur la langue au tournant du siècle, traversé qu'il est par les tensions politiques, et des débats philosophiques, linguistiques et esthétiques aux enjeux considérables. En fait l'ouvrage, montre J.-C. B. dans sa riche introduction, apparaît bien comme un aboutissement du débat sur la néologie qui parcourut tout le xviii^e s., de Desfontaines à Ch. Pougens, débat profondément renouvelé par la Révolution et le formidable appétit lexical qu'elle suscita. Enfin, ou peut-être d'abord, cette *Néologie* est un fascinant dictionnaire d'écrivain et les liens étroits qu'elle entretient avec le reste de l'oeuvre de Mercier, notamment avec le *Tableau de Paris* et avec le *Nouveau Paris* montrent qu'elle fut également, comme l'écrit J.-C. B., « le dernier mot de sa poétique ».
- 2 Que sont et d'où viennent ces mots nouveaux ?
- 3 Du temps de la Révolution d'abord, durant lequel, écrit Mercier, « l'idiome fut tout aussi neuf que la position de la France ». Car, quoiqu'il s'en défende, Mercier propose de nombreux termes nés dans la période révolutionnaire, qu'il s'agisse de créations comme *Irrépublicains*, *Irréniable*, *Anarchiser*, *Déprêtriser*, *Gouvernateur*, *Moderantisme*, *Radiable*, ou d'acceptions neuves de termes anciens comme *Bourgeois*, *Fournées*, etc. La

proximité révolutionnaire, on la perçoit aussi dans les vigoureuses propositions du citoyen Mercier comme *Juillettiser* ou l'extraordinaire *Décaput*. Et puis, nous sommes en 1801, il faut lire la dédicace martiale de la *Néologie* au « Citoyen Premier Consul », à l'égard duquel percent d'ailleurs chez Mercier l'admiration, et les espoirs (*Héroïser*), mais aussi les inquiétudes (*Paxirate* et surtout *Généralisme*).

- 4 Mais la défense de la « langue républicaine », que Mercier évoque avec des accents pré-michelétiens, va de pair avec le mépris pour la « langue monarchique », entendons louis-quatorzienne, censurée, stérilisée par « le ciseau académique », et avec la réappropriation, en amont, de la langue drue, libre et imaginative, du « vieux gaulois » des Montaigne et des Amyot. Mercier rejoint ici le vœu ancien de Bayle, de Voltaire et surtout de Diderot, Diderot « dont la leçon principale – écrit J.-C. B., en éminent connaisseur de l'un et l'autre auteurs – est inscrite au cœur de la *Néologie* ». L'article *Langue* de l'ouvrage est d'ailleurs un extrait de la *Lettre sur les Sourds et Muets* où Diderot déplorait la « prétendue noblesse qui nous a fait exclure de notre langue un grand nombre d'expressions énergiques ».
- 5 Avec Diderot Mercier partage en effet bien des constats et bien des souhaits. Le philosophe a réfléchi en des termes que Mercier aurait pu reprendre à son compte, quand il évoquait « les embarras d'une disette qui se fait particulièrement sentir aux écrivains exacts et laconiques ? » (article *Encyclopédie*). Si les deux auteurs ont la même perception des besoins, ils ont aussi une conception très proche des ressources pour enrichir l'idiome : les dérivations, les emprunts au xvii^e siècle et le recours au génie créateur des écrivains.
- 6 On sait que l'enrichissement de la langue par recours à la dérivation affixale a longtemps été une des recommandations communes de Diderot et de Voltaire (voir le fameux *Placable*). Que de termes, écrivait Diderot, « dont le produit est limité sans raison, malgré le besoin journalier, et les embarras d'une disette qui se fait particulièrement sentir aux écrivains exacts et laconiques ? [...] Combien d'adjectifs qui ne se meuvent point vers le substantif, et de substantifs qui ne se meuvent point vers l'adjectif ? Dans sa grammaire encyclopédique, il avait admis, à partir de ce principe, bon nombre de nouveaux « privatifs » que l'Académie en 1740 refusait encore : *Intraduisible*, *Immoral*, *Instable*, par exemple, que Mercier reprend à son tour dans la *Néologie*. Entre temps, il est vrai, Pougens avait donné ses *Nouveaux Privatifs*. Sur les lois de la dérivation analogique, tout est dit par Mercier à l'article *Amatrice* – il aurait récusé les récents « auteure » ou « professeure ». Autre mot proposé par Diderot et repris par Mercier, *Indocibilité*. « L'indocibilité, s'il m'est permis de parler ainsi, est la suite de la stupidité ». Chez les deux auteurs, on le voit, la préoccupation est identique : il s'agit de créer les signes des notions jugées désormais indispensables à l'exercice de la pensée. Tant de mots avancés par Mercier se sont d'ailleurs imposés : *S'oxygéner*, *Insalubre*, *Tantinet*, *Bureaucratie*, *Ramifier*, *Prolétaire*, *Tarabuster*, etc. Pour ne rien dire de ces néologismes qui gardent aujourd'hui toute leur pertinence, comme *Simulacrer* : « Voilà qu'il est devenu commun de Simulacrer une banqueroute »... Quant aux emprunts à l'ancienne langue, ils sont multiples : *Heur* est réhabilité, de même, pour « l'harmonie imitative » que le vieux *Miaouler*, et *Pipper*, *Piteux*, *Inimaginable*, *Tourneboulé*, *Tintoniner*, qui viennent des *Essais*, tout comme *Assagi*, ou cet *Exangue* dont Diderot vantait l'énergie.
- 7 Mercier enfin recherche et accueille les créations des écrivains à commencer par les siennes propres : « Ouvrons la pensée dans des termes tout nouveaux, dans des

expressions de toute espèce, des points de vue inépuisables de vérité et de finesse ». À la recherche des nuances, il propose, par exemple, l'irrésistible *Vaporante*, le très opportun *Sensiblerie*, les inventifs *Réglementailler*, *Renarder*, ou *Morosif* « Ce n'était pas assez d'être morose ; il vient de publier un écrit *Morosif* ». Ici encore, on peut distinguer la leçon de Diderot : « Si quelque terme nous manque, s'il peint à l'imagination, s'il plaît à l'oreille, je crois qu'il faut le hasarder. Les langues ne continuent-elles pas de s'enrichir par la même voie qui les a tirées de leur première indigence ? »

- 8 Bien sûr, nombre des mots de la *Néologie* ne sont pas vraiment neufs : *Stupéfaction* ou *Horripilation*, par exemple, se trouvaient déjà dans l'*Encyclopédie* ; Mercier pourtant les attrape au vol, car ils lui offrent de piquantes occasions d'emploi : « Quand la nouvelle de la prise de la Bastille arriva à la cour de L. XVI, ce fut une *Stupéfaction* curieuse à voir »... ou « La république française : on ne saurait guère prononcer ces mots dans plusieurs cours étrangères sans *Horripilation* ». De même Mercier se plaît-il à rapporter ici un mot cinglant (*Régime ancien*, *Incendiaires*), là une apostrophe sarcastique (*Philosophesses*), ou, ailleurs, à réunir simplement dans un même souffle Montaigne et Diderot.
- 9 Car le souci lexicographique de Mercier n'est guère celui d'un grammairien tatillon : il se passe parfois de fournir une définition, voire un simple équivalent sémique, laissant perplexe son lecteur (*Ambrier*, p. e.). En revanche, quelle ferveur et quelle énergie il déploie dans cette défense passionnée de la langue vivante : s'il a ses détestations (« l'ignoble bouteille » à remplacer par *amphore*, p. e.), il a surtout ses enthousiasmes. Faisant surgir les mots, en une véritable prosopopée, il leur parle, les exhorte, comme plus tard Hugo : « Lève-toi et marche ! », « Je t'adopte ! » leur crie-t-il, et il y a dans cette *Néologie* toute bruissante de ces appels, de ces rejets, parfois de ces caresses, un art délectable de la langue parlée.
- 10 Comme Diderot dans l'*Encyclopédie* (qu'il abomine et qu'il n'a surtout pas consultée), Mercier fait servir les contextes à des fins politiques, philosophiques, esthétiques, polémiques. Ainsi chacun des trois cents mots nouveaux est suivi d'un commentaire, fournissant son emploi en contexte, ces *enchâssures* dont on sent combien Mercier s'est plu à les écrire, utilisant tous les registres, passant du monologue de l'effroi (*Ténébrosité*) au dialogue comique (*Lessiver*), de l'exécration (*Déformation*) à l'idylle (*Amenuisée*). Ce plaisir manifeste de l'écrivain est pour nous un bonheur de lecture, augmenté encore par la verve satirique que Mercier déverse contre la « morgue académique » et Morellet, les « barbets littéraires » et La Harpe, mais aussi contre les « idiologues » et Condillac, Locke ou Newton auxquels sa plume ne manque pas de lancer une leste « griffade » dès que possible...
- 11 Si Diderot citait peu, Mercier au contraire a constitué un véritable florilège d'exemples empruntés à de nombreux auteurs, et rapportés avec beaucoup de rigueur, comme le souligne J.-C.B. Car, l'exploration du fonds Mercier de l'Arsenal a permis à l'éditeur de nous donner en quelque sorte accès à ce que fut l'atelier du néologue : fiches, échanges d'annotations, listes d'auteurs et d'ouvrages utiles, les manuscrits conservent les traces du long travail de collecte des mots nouveaux. De ce plaisir fécond de la glane, de cette conception hédoniste de la lecture est née cette véritable « bibliothèque manuscrite », selon le mot de J.-C.B., à partir de laquelle Mercier composa ses articles, selon « cette esthétique du fragment » qui caractérise son oeuvre.

- 12 Mercier, en fin de citation, se contentait du nom de l'auteur, voire d'une énigmatique initiale ; mais la patience et l'érudition de l'éditeur, qui est parvenu à retrouver les sources et à restituer leurs contextes précis aux citations, lui ont permis de faire apparaître les choix de l'écrivain, que l'Index des auteurs et des oeuvres, organisé par siècles, répercute on ne peut plus clairement. Dans le premier cercle, on trouve Montaigne, Voltaire, notamment par ses *Commentaires sur Corneille*, et l'inépuisable Rétif, avant Mercier lui-même. Les mots de Rousseau sont nombreux, comme il se doit, *Lourdise, Platise, Alanguissement, Investigation, Cajolable*. Souvent, la préoccupation du néologue cède la place à la pure admiration de l'écrivain face à l'invention d'une image insolite et superbe, comme celle du « téton borgne » des *Confessions*. À D'Alembert néologue, on doit, selon Mercier, « *Coucherie* » ; sans doute aussi « *Parlière* » (« cette philosophie *parlière* ») ainsi que « *Parvulissime* » (i.e. la république de Genève). Quant à Diderot, une vingtaine d'emprunts seulement à ses néologismes, issus principalement des œuvres esthétiques (*Abrupt, Académiser, Balbutie, Démonisme, Dessouci, Exangué, Enharmonique, Faux, Guenilleux, Inapriveisable, Préceptoriser, Scélératisme, Sobre passion, Soléciser, Strapasser, Subodoré, Théisme, Tripière, Né-Vieux*). Mais Mercier ne se limite pas à citer l'écrivain Diderot, il peint, par touches, l'homme, sa fougue, sa verve, au détour de mots comme *Fronté, Ininflammable, Impétuoser*.
- 13 Diderot, Mercier : leur parenté apparaît de façon particulièrement nette à la lecture de cette *Néologie* qui nous rappelle combien le 'genre' dictionnaire offrit de ressources à ces écrivains du fragment... Comment, aussi, à la lecture de ce dictionnaire vigoureusement personnel et rigoureusement anti-académique, ne pas évoquer encore le Philosophe écrivain, en 1767, à Falconet, à propos de son projet de « vocabulaire » pour les Russes : « Je me renferme, et je travaille, et j'exécute à moi seul tout ce que notre académie française n'a pu faire au nombre de quarante, dans un intervalle de plus de cent quarante ans ». Un même profond désir anime les deux écrivains : composer son propre dictionnaire en pleine liberté, car « le génie en ce genre n'a point de compagnon ». Et Diderot ne souhaitait-il pas lui aussi, selon Naigeon, terminer sa carrière littéraire par un dictionnaire universel et philosophique de la langue ?
- 14 Enfin, dans cette préoccupation néologique, conçue comme un « art du raccourci », un même souci de stylistes se fait jour : forger un vocabulaire apte à servir une écriture et particulièrement cet art du laconisme qui – au delà de la filiation dans laquelle s'inscrivent à leur façon tant Saint-Just que Bonaparte – a largement ouvert au xix^e siècle la grande voie novatrice que Mercier présentait : « La prose est à nous ; samarche est libre ; il n'appartient qu'à nous de lui imprimer un caractère plus vivant ».
- 15 En annexe, sont publiés outre des chronologies et une bibliographie, deux projets manuscrits du fonds Mercier, et un intéressant éclairage sur la réception de l'ouvrage : le compte rendu sarcastique du *Mercur de France* (réponse au plus sarcastique encore article *Immortalisant* de la *Néologie* ?) et, modérément élogieux et embarrassé, celui de la *Décade philosophique*.